

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[162\\_Lettres de Jacques Coste à François Guizot : 1849-1851](#)[Item](#)[Paris, ce 19 octobre 1849, Jacques Coste à François Guizot](#)

## Paris, ce 19 octobre 1849, Jacques Coste à François Guizot

**Auteurs : Coste, Jacques (1798-1873)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Guizot\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1849-10-19

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote1, AN : 163 MI 42 AP 162 Papiers Guizot Bobine Opérateur 25

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

### Citer cette page

Coste, Jacques (1798-1873), Paris, ce 19 octobre 1849, Jacques Coste à François Guizot, 1849-10-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6470>

## Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/06/2024 Dernière modification le 23/06/2024

---

N

Paris le 17 octobre 1849.

- 11 -

cher Monsieur Guizot, j'étais à peine  
 de retour à Paris que M<sup>r</sup> Berryer m'a fait  
 demander si je ne venais pas d'inconvénient à  
 aller causer avec lui. J'ai accepté sa proposition,  
 et, hier matin, nous avons passé une heure ensemble  
 dans son cabinet. Je l'ai trouvé fort préoccupé de  
 l'idée et de la crainte d'une crise imminente qui,  
 d'un lui, pouvait éclater d'un moment à l'autre, pour  
 la plus légère prétexte. M<sup>r</sup> Guizot, su a-t-il dit, est,  
 sans comparaison, de tous les hommes qui depuis dix  
 ans ont dirigé les affaires du pays, celui qui a  
 l'esprit politique le plus élevé, le coup d'œil le  
 plus profond, le courage le plus ferme. Il faut  
 donc à dessein qu'il se rapproche de Paris, afin  
 qu'on peut le consulter promptement et sur une  
 détermination à prendre, et, le cas échéant, l'appeler  
 à un rôle actif; mais il est trop bon et il fait trop  
 de tort pour se mettre en communication avec  
 lui.

Voilà quel a été le point sur lequel M<sup>r</sup> Berryer a  
 le plus insisté. Il ne s'est pas parlé d'autre de beaucoup d'autres  
 choses qui nous intéressent; mais la voie par laquelle une  
 lettre vous parviendrait m'a autorisé d'autres d'un plus long-  
 détail. Vous pouvez peut-être, par ce que je vous en dis,  
 juger de ce que j'ai fait faire d'une semblable communi-  
 cation et me tracer la conduite à tenir pour une prochaine

occasion, car il m'a demandé à me revoir, quaiqu'il arrive,  
compter sur ma prudence. Je voudrais savoir aussi  
si je puis prendre conseil de quelqu'un de vos amis,  
comme M<sup>r</sup> Pittet ou M<sup>r</sup> le Duc de Broglie par exemple,  
ou bien s'il ne faut m'adresser qu'à vous seul. J'ai  
toutes vos instructions à ce sujet, me tenant toujours prêt  
à partir pour le Val-Richard, d'où j'aurai quelque  
communication importante à vous faire.

Quant à la crise dont parle M<sup>r</sup> Berryer, je ne  
crois pas qu'elle soit aussi imminente qu'il la  
suppose. Elle aura bien sans doute, parce qu'elle est  
dans les relations même des chofes; mais dans un  
pays où tout le monde veut mourir de Vieillesse,  
un conflit aussi redoutable que celui qui doit résoudre  
le problème politique n'a jamais lieu qu'à la dernière  
extrémité et quand tous les moyens d'ajournement  
inspirés par la peur ont été successivement épuisés. Je  
n'ai pas besoin de vous dire qu'en attendant ce péril  
je vis sans avoir peur.

Fait à Paris le 10

M<sup>r</sup> de Mollat est parti hier soir. Il doit m'écrire.  
Je vous tiendrai au courant.